



N°4 - Septembre 1996 - Responsable : Marcel AUDIN, Coordonnateur de la CERCI.

## A propos... d'un Congrès (Caen 1994)

Au départ on réunit une équipe

- 1) Trouver le point de chute là où se réuniront les congressistes.
- 2) Prévoir la restauration, trouver le traiteur, connaître leur référence, leur choix, leur prix.
- 3) Trouver les hôtels le plus proche possible.  
Se réunir souvent, visiter les lieux proposés, comparer, se réunir encore et encore. Les mois et les jours passent, la date fatidique se rapproche, les bonnes nouvelles succèdent aux mauvaises.  
La tension monte au sein de l'équipe ; la peur de **râter** le congrès, de décevoir les congressistes de donner une mauvaise image de la région.
- 4) Les premières inscriptions arrivent et déjà il faut renseigner, réclamer le manque de détails sur les feuilles d'inscription.
- 5) La date approche, encore 2 semaines et seulement un tiers d'inscrits, la Panique s'installe.
- 6) Surtout refaire le point et ne rien oublier.
- 7) La veille de la date butoir 200 personnes sont inscrites.
- 8) Enfin arrive le jour tant attendu , et là 80 personnes environ s'inscrivent le jour même.  
Avertir le traiteur, retenir aussitôt le nombre de chambre adéquat.
- 9) Le Congrès démarre, une grosse majorité des Présidents sont présents et nous prenons cela comme un remerciement pour tous ces mois de travail.
- 10) Les trois jours se déroulent sans gros problèmes, toute l'équipe surveille le bon déroulement de ces 3 jours.  
Voir tout ce monde réuni dont beaucoup ont fait beaucoup de kilomètres pour un week-end de travail entre amis.
- 11) Déjà le Dimanche midi et les premiers repartent et quand vers 19 heures tout le monde est reparti, l'équipe ressentira un petit coup de cafard de n'avoir pas eu plus de temps pour discuter avec tout le monde.
- 12) Pendant encore un mois après ce congrès il faudra régler les petits problèmes. Certains ont oublié quelques affaires dans l'hôtel, d'autres ne retrouvent plus leurs documents. Tout rentre dans l'ordre et déjà nous pensons à notre participation au prochain congrès.
- 13) La plus grande satisfaction, le plus beau remerciement restera pour nous, la nombreuse participation à "notre congrès"
- 14) En cette année 1996, j'ai rencontré certains participants qui nous félicitent encore pour ce week-end.
- 15) ORGANISER le congrès de notre fédération restera pour nous (petit club 60 adhérents) la plus formidable aventure et nous servira de modèle pour l'organisation du plus grand rassemblement Naturiste en Normandie prévu en 1999, mais de tout cela nous vous en parlerons.

A bientôt,  
Bon congrès à tous  
JEAN-PIERRE DESCHAMPS

## NATURISME & TRAVAIL

MICHEL BEL

CS TOURAINE - Août 1982

### PRÉLIMINAIRES

#### 2<sup>ÈME</sup> PARTIE

#### ▲ G. LA COOPÉRATION.

Or que signifie la coopération ? Est-ce la planification d'état impérative comme dans les prétendues démocraties populaires ? Sûrement pas. Est-ce la planification incitative laissant la libre initiative de la création à des chefs d'industrie concertés ? Sûrement pas davantage. Est-ce la libre décision collective en fonction d'une prise de conscience suffisante ? Sûrement. Mais qu'est-ce qu'une conscience suffisante ? Elle suppose à la fois un sens des valeurs et un sens des réalités qui se forme sur des modèles de comportement, et une information suffisante.

A partir du moment où l'échange commande les rapports humains et où les motivations premières de l'activité créatrice

individuelle (que l'on retrouve dans le bricolage et qui sont des finalités personnelles d'adaptation de l'environnement à ses propres désirs) ont disparu, les seules finalités de production qui continuent d'exister sont des finalités collectives. C'est sûr elles exclusivement que peut reposer l'intéressement à l'action. Elles n'obligent plus à s'engager dans une course perpétuelle et effrénée à l'innovation pour dominer la concurrence rivalité mais elles induisent le désir d'amélioration des modalités d'existence soutenu par la tension incessante vers la créativité toujours présente en l'homme et la volonté de détente qui la suit.

#### LE BUT FONDAMENTAL DU NATURISME

Le but fondamental du naturisme (humaniste) n'est-il pas de développer toujours davantage en l'homme - groupe et individu - ce désir collectif et personnel à la fois, de créativité, au lieu de contribuer à le transformer en producteur-esclave-surveillant en vue d'une consommation illusoire ? Le caractère illusoire venant du fait que de nouveaux moyens de jouissance artificiels apparaissent sans cesse sur le marché dont chacun influencé par la publicité se sent frustré quand il ne bénéficie pas de sa possession ou de son usage. Il n'est point de satisfaction profonde et durable dans cette pseudo-jouissance de l'être.

La créativité planifiée en assemblées générales, non plus en vue de la rivalité marchande, mais en vue de la satisfaction paraît la seule voie possible pour rendre à chacun le "potentiel humain" que le travail contraint, imposé par un système organisé par d'autres, lui vole. Si le bricolage qui tend à se développer de plus en plus dans nos sociétés deshumanisées, rend les gens heureux c'est parce qu'il développe la créativité, parce qu'il est adaptation joyeuse et non rivalité. Les échanges réalisés en vue de l'accumulation de capital entraînant un travail répétitif et dégradant ne doivent jamais être pour un naturiste la fin de l'économie. **Par lui, et dans l'intérêt de tous, la créativité personnelle, épanouissante doit retrouver ses droits. L'intérêt, non financier, suscité par une adaptation toujours meilleure à l'environnement également.**

Si l'échange généralisé, étendu à tous les produits, a été privilégié au détriment de l'adaptation locale immédiate et diversifiée et de l'échange partiel, c'est parce que par la ruse et / ou la violence de l'échange inégal, il était générateur de capital pour ceux qui s'adonnaient à cette pratique. Cette forme d'orientation de l'économie aboutit aujourd'hui à une impasse du fait des transformations quantitatives et surtout qualitatives de la technologie, support traditionnel du capital et de la puissance depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. La concurrence-rivalité faisant dans le même temps de l'armement une branche de la grande industrie conduit à l'affrontement inévitable des grandes puissances - et des moins grandes - pour l'élimination physique des rivaux que la seule rivalité économique n'a pu contribuer à éliminer; et, corrélativement, à la déshumanisation de la production rendue répétitive, à la surveillance inactive et à la dévalorisation par l'inemploi. Cette forme contemporaine de production reposant entièrement sur le principe de la rivalité échangiste est condamnée, non plus à long terme mais à moyen terme, du fait même de ses conséquences et de ses procédés :

- exploitation des richesses du tiers monde pour obtenir de bas prix de matières premières ou de matières énergétiques.

- développement du chômage et du sous-développement par l'accroissement de la robotisation pour abaisser le prix de revient des travailleurs.

- développement des énergies très dangereuses civilement et militairement pour l'accroissement de la puissance dominatrice.

- exacerbation des rivalités internationales due à la volonté d'optimisation du capital.

- développement de dictatures locales pour la domination de pays au sous-développement entretenu, voire cultivé.

Si ce tableau peut apparaître tragique, il n'en est pas moins d'un réalisme triste et ce ne sont pas les horaires à la carte, la diminution de la durée hebdomadaire de travail, les éclairages de bâtiments ou l'élargissement des tâches qui résoudront un problème mal posé au départ et que les prétendus intérêts en cours continuent de vouloir mal poser.

## ▲ H. LE BUT FINAL DU NATURISME.

La production des hommes (qu'on appelle à tort la reproduction alors qu'il s'agit d'unités génétiques toujours nouvelles) ne cessant de se développer par rapport à la production de puissance et de domination et la conscience des hommes étant mieux informée, ce n'est plus aujourd'hui en termes **malthusiens** ni en termes **keynésiens** qu'on peut espérer résoudre la question de la multitude affamée et asservie mais en termes de **concurrence-coopération**. Pour que le travail, c'est à dire l'activité créatrice et transformatrice humaine ait un sens, car c'est bien de cela qu'il s'agit, il faut la penser en vue de l'adaptation sans cesse améliorée, et sans cesse motivée par l'accroissement du nombre des hommes, et non en termes de domination stupide ou d'accroissement du capital privé (stock) tout aussi stupide.

Dès lors **loisirs** et **activité créatrice** ne sont plus des pôles opposés et incompatibles de la vie humaine mais les deux moments complémentaires de tension et de détente de l'activité productrice de l'équilibre humain.

Mais il faut bien noter **tension** et non **détention** comme c'est le cas actuellement dans de trop nombreuses usines ou sur les chantiers.

Tension et détente doivent être dosées en fonction des intérêts de tous les hommes et non en fonction des intérêts du seul capital de quelques individus paranoïaques ou assimilés. Lorsque le travail redevient un loisir-actif, le loisir-détente apparaît comme une simple variation de l'investissement d'énergie, un changement compensateur récréateur, identique à celui que vivent les enfants dans les écoles primaires.

Que peut donc faire le naturisme humaniste ainsi conçu face à la situation actuelle ?

Constater avec désespoir son u-topie bafouée ? Sûrement pas !

Faire acquérir une prise de conscience nouvelle et mobilisatrice ? Sûrement. Nous devons œuvrer, nous semble-t-il, et de manière urgente, pour transformer toute l'activité

créatrice en loisirs créateurs de l'homme et créateurs d'instruments, d'objet d'art et de services. Le loisir ne doit plus être considéré comme une absence de travail mais comme le choix d'une activité correspondant à une motivation profonde de l'individu qui l'exerce.

**Transformer le travail en loisir créateur collectif, tel me semble le but du naturisme.**

C'est seulement ainsi que l'ensemble des hommes peut atteindre son épanouissement. La difficulté la plus importante pour y parvenir semble être la formation de la prise de conscience et l'élimination de la paresse et de l'orgueil ces deux ressorts de l'imbecillité fondamentale même s'ils contribuent parfois à développer l'intelligence technique et la production artistique. Comment donc y arriver ? N'est-ce pas seulement par le développement des motivations concertées et intelligentes en vue de l'intérêt de tous ?

Une fois qu'on a compris on ne peut qu'agir pour. Le défaitisme ne peut en aucun cas être une attitude naturiste. Ce sera difficile, j'en suis persuadé, mais nous y arriverons. De toute façon, il faudra bien être lucides et se convertir de bon cœur à cette façon de voir si nous ne voulons pas périr en chœur la bouche ouverte. Alors autant vaut une motivation bien comprise et volontaire qu'une conduite contraignante et désastreuse.

Dès qu'on a vu que l'oppression morale et l'oppression du travail ont la même origine : la sottise humaine, on n'a de cesse désormais d'éradiquer l'une et l'autre en s'attaquant à la souche mère. Comme disait le philosophe allemand Husserl à propos de la science : c'est là une tâche infinie et cependant nécessaire. Tel est le travail qui s'impose désormais au naturiste conscient de son rôle social et que l'organisation du travail n'a pas encore réduit à l'état de robot passif. Mais n'est-ce pas aussi un loisir actif puisque nous sommes là vous et moi de notre propre initiative pour parfaire notre prise de conscience ?

La difficulté majeure d'une telle entreprise peut être posée en ces termes : comment sortir d'une réalité de rivalité concurrentielle dont on ne peut maîtriser ni les dirigeants ni surtout les effets de structure ?



Je crois pour ma part à la mise en place d'unités d'action à petite échelle qui fassent réfléchir à la notion de prix, de durabilité, de convivialité, de reconnaissance de la valeur de chacun à travers sa création. Le prix d'un objet, en effet, est chargé de valeurs affectives qu'on a trop tendance à oublier ou à faire oublier, sauf dans les «manipulations» des publicitaires qui en exploitent certaines à l'avantage de leurs clients. Le meilleur prix n'est pas forcément le moins cher mais celui qui contient davantage d'éléments significatifs pour l'individu ou pour le groupe. Tout en étant tributaires d'une concurrence internationale qu'il ne faut pas espérer voir disparaître en un clin d'œil car rien ne peut infléchir la sottise opiniâtre de l'orgueil de domination, il est possible de faire apparaître un nouvel état d'esprit et des unités de création et d'échange obéissant à d'autres valeurs qu'à la valeur mercantile lucrative.

C'est en le considérant sous cet angle que je pense que le naturisme enfin bien compris est aujourd'hui l'avenir de l'homme. Je ne crois pas que l'état de nature soit uniquement un rapport entre des loups comme le croyait le théoricien du totalitarisme ("L'homme est un loup pour l'homme". HOBBS), je pense qu'il est avant tout un rapport entre des frères comme le proclame la déclaration universelle de l'Unesco. Et c'est sur ce concept de fraternité, je ne vous le cache pas que j'espère voir un jour fondée l'organisation du travail. N'est-ce pas la troisième notion clé de notre devise française ? Pour la réaliser, il suffit d'y croire même si elle a été longtemps bafouée jusqu'ici. Le naturisme n'aurait-il fait que nous le rappeler et contribué à nous aider à vivre cet espoir bicentenaire, il n'aurait pas perdu son temps. Ce dont nous avons besoin, c'est d'une foi nouvelle : la foi en la reconnaissance de notre travail et de notre valeur par autrui et la volonté tenace de croire à son désir d'œuvrer pour le bien commun. Ce dont nous avons

besoin c'est d'abandonner la croyance diabolique aux valeurs productrices de l'asservissement fut-il idéologique ou physique, voire les deux.

Je sais bien que le cheminement ne sera pas facile. Je ne suis pas comme certains prétendus réalistes opportunistes pourraient le croire un "doux dingue" qui se berce d'illusions. La transformation du travail aliénant en un travail humain agréable ne peut passer que par un acte de foi : la foi en la bonne volonté des autres, et en leurs valeurs propres, quelle que soit l'activité entreprise en vue de l'amélioration de la condition humaine, qu'il s'agisse de l'aménagement complexe de la vie sociale ou tout simplement de l'aménagement relativement facile de nos clubs.

Je laisserai pour terminer la parole à Erich Fromm : "L'homme est né comme un phénomène de la nature ; il fait partie de la nature et cependant la transcende. (...) il doit se protéger non seulement contre le danger de perdre la vie mais également contre le danger de perdre la raison".

Ce que nous nous sommes efforcés de faire.

"Nous vivons la crise de l'homme moderne. Il ne nous reste pas beaucoup de temps. Si nous ne commençons pas dès maintenant, demain il sera probablement trop tard. Mais **il reste un espoir** parce qu'il y a une **possibilité réelle** pour l'homme de **se retrouver** et d'humaniser la société technologique. "Il ne dépend pas de nous d'achever la tâche mais nous n'avons pas le droit de nous en abstenir". (I)

Mon temps de parole étant maintenant terminé je livre cet exposé à vos commentaires.

(I) ERICH FROMM ESPOIR ET RÉVOLUTION



**FEDERATION FRANÇAISE  
DE NATURISME**

Marcel AUDIN, Coordonnateur de la CERC

65, Rue de Tocqueville - 75017 PARIS - ☎ (16.1) 47.64.32.82